

proposé de quoi rendre la visite active et ludique ».

DES TRAPPES À CURIOSITÉS

Certains musées scientifiques ou spécialement conçus pour les enfants l'ont compris. D'autres avancent. A Beaubourg, depuis cinq ans, le Studio 13-16 ouvre ses portes aux ados tous les mercredis et les week-ends, gratuitement et sans réservation. Il est plébiscité : 7 000 jeunes chaque année, seuls ou en tribu, se frottent à l'univers de la création avec des artistes. Chaque premier dimanche du mois, c'est aussi « Les Impromptus », au Centre Pompidou, avec des ateliers libres d'accès pour les familles. A l'avenir, des médiateurs devraient faire leur apparition dans les salles. Idée partagée par le Musée d'Orsay, qui la testera lors d'une prochaine exposition sur le Douanier Rousseau. « Nous sommes conscients qu'il faut animer », admet Rosa Djaoud, responsable de l'offre éducative.

Comme au Victoria and Albert Museum de Londres, des mallettes d'activités sont parfois confiées aux parents (c'est le cas au Musée Fabre de Montpellier), dont la progéniture peut alors s'imaginer artiste. Des costu-

mes sont loués (au château de Vaux-le-Vicomte), qui transforment la visite en jeu de rôle. Des iPad prêtés (à l'abbaye royale de Fontevraud), pour immerger les enfants dans un passé reconstitué. Les étapes suivantes ? Penser l'ensemble du musée afin qu'il offre plusieurs niveaux de lecture. Quand les adultes admirent un tableau, les petits ouvrent des trappes à curiosités situées à leur hauteur. Des musées suédois ou norvégiens ont déjà adopté ce principe.

La nouvelle journée réservée aux établissements scolaires et aux centres de loisirs pourrait accélérer l'évolution en cours. Le château de Versailles, par exemple, rendra accessibles des espaces qui ne l'étaient qu'aux visites guidées, mais dont les ados sont friands, comme les appartements des filles de Louis XV ou le Musée des carrosses. Au Louvre, il est question de rencontres avec les professionnels qui œuvrent dans le musée. De « pratiques innovantes », aussi, face aux œuvres, en compagnie d'artistes : dessins grand format, photos, mimes, théâtre...

A Orsay, collégiens et lycéens sont mis à contribution. Qui mieux qu'eux saura éviter que leurs congénères ne répondent « Non,

c'est mort » à toute proposition de sortie au musée ? Ce sont désormais des classes issues des réseaux de l'éducation prioritaire qui rédigent les documents d'aide à la visite. Quant aux 12-15 ans qui participent aux Rencarts durant les vacances, en compagnie d'un artiste, décidant eux-mêmes du parcours dans le musée, ils sont observés de près. Sans cesse revient ce concept en vogue de « co-construction » de l'offre, y compris avec les parents, désormais associés, invités à participer aux ateliers avec leurs enfants ou à effectuer, quelque temps plus tard, la même visite que la classe. « Le musée est un lieu d'initiation à l'art, mais aussi et surtout de sociabilité familiale, a compris M^{me} Leseur, au Louvre. On a le temps de s'y découvrir, on parle de nouveaux sujets, on en garde la mémoire. Il y a un enjeu affectif derrière. » La délectation esthétique ne se conçoit plus que partagée. ■

PASCAL KRÉMER

« Mythes fondateurs. D'Hercule à Dark Vador » Petite Galerie du Louvre. Aile Richelieu. Jusqu'au 4 juillet 2016.

www.louvre.fr/progtems/la-petite-galerie

D'Orsay à Versailles, le casse-tête de l'ouverture sept jours sur sept

OFFRIR AUX GROUPES SCOLAIRES et au public en difficulté un accès privilégié aux Musées du Louvre, d'Orsay et au domaine de Versailles, lors de leur journée habituelle de fermeture. Annoncée en septembre par François Hollande, l'idée est vertueuse. Sa mise en œuvre est toutefois complexe. Car cette journée n'est guère chômée : entretien, restauration, tournages, toute une ruche s'affaire alors en coulisses.

Les syndicats redoutent une désorganisation et une surcharge de travail, alors que les effectifs sont partout en tension. Après la grève organisée en septembre par le personnel du Musée d'Orsay, la Rue de Valois s'est engagée à sortir, d'ici à début novembre, une circulaire pour encadrer cette ouver-

ture. « Nous allons donner de grandes orientations sur l'aspect pratique que chaque établissement devra mettre en place selon ses spécificités, déclare-t-on au ministère de la culture. Tout cela se fera selon des parcours balisés, avec des modalités d'accès spécifiques. La jauge devra être définie par les institutions. » A charge pour elles d'organiser, sur

cette base, une concertation avec les organisations syndicales.

Ces dernières restent pour l'heure dubitatives devant la première ébauche de la circulaire. « On fait du surplace », soupire Frédéric Sorbier, délégué de la CGT à Orsay. Et d'ajouter : « On est favorable à la démocratisation culturelle, mais il y a d'autres solutions que le jour de fermeture pour accueillir ces groupes.

Le ratio des groupes scolaires a été comprimé pour donner une priorité aux tour-opérateurs. Il suffirait de redonner de la place aux scolaires. »

Dans un tract publié le 19 octobre, la CGT Orsay dénonce un double discours ministériel et un redéploiement plus qu'une création de postes. Faux, rétorque la Rue de Valois, qui assure répartir 65 nouveaux postes entre les trois musées : « Il s'agit d'une création de postes, qui figure dans le budget du ministère de 2016. Ce seront des emplois directement rémunérés par le ministère pour la grande majorité et qui ne viendront pas peser sur la masse salariale des établissements. » A suivre... ■

ROXANA AZIMI